

26 Spt 1975

L'ECHO DE LA BOURSE



Le caquetage d'une poule

Il y a tant de biennales de par le monde qu'on se demande comment tant de gens demeurent si mal informés des courants artistiques modernistes et qu'on désespère de faire jamais une découverte. On a tort. D'abord, parce qu'à force de suren-

seule « chose » dont on ait le sentiment de l'avoir déjà vue quelque part. C'est ainsi que les dessins, d'ailleurs agréables, de l'Anglais Barry Flanagan font irrésistiblement penser à ceux de David Hockney (jusques et y compris ce soin du



Barry Flanagan : « David 2 » (crayon feutre), Biennale internationale des jeunes à Paris.

chères, les biennales sont aujourd'hui en décadence. Ensuite, parce qu'elles commettent toujours des oublis.

Les biennales sont de deux sortes : celles qui consacrent et celles qui découvrent. Le bilan et la prospective.

De toutes les biennales, celle de Paris a toujours été la plus malchanceuse. Depuis dix-huit ans, elle essaie de se définir et sombre toujours dans les disputes et les désordres, à tel point qu'on se demande comment elle parvient encore à renaître de ses cendres.

Elle se veut maintenant réservée aux jeunes. Mais qu'est-ce, un « jeune » artiste ? On peut l'être à septante ans s'il y a renouvellement. A parcourir (jusqu'au 2 novembre) les salles des musées d'art moderne (le national et le municipal) ainsi que celles de Galliera, on s'interroge sur la manière dont s'effectuent les sélections.

L'impression générale est celle d'un grand vide, ce qui n'empêche que l'œil est, rarement, il est vrai, sollicité, tantôt par le Français Louis Chacallis, tantôt par le Néerlandais Hans van Hoeck (qui vit au Canada). L'Allemand (vivant en Belgique celui-là) Bernd Lohaus nous donne une excellente définition dans le catalogue de ce que peut être aujourd'hui la mentalité « artiste ». Ce qui est beau, dit-il : « Faire l'amour avec A, travailler dans l'atelier (et mêler les deux activités), rêver, compter l'argent (positif) ! »

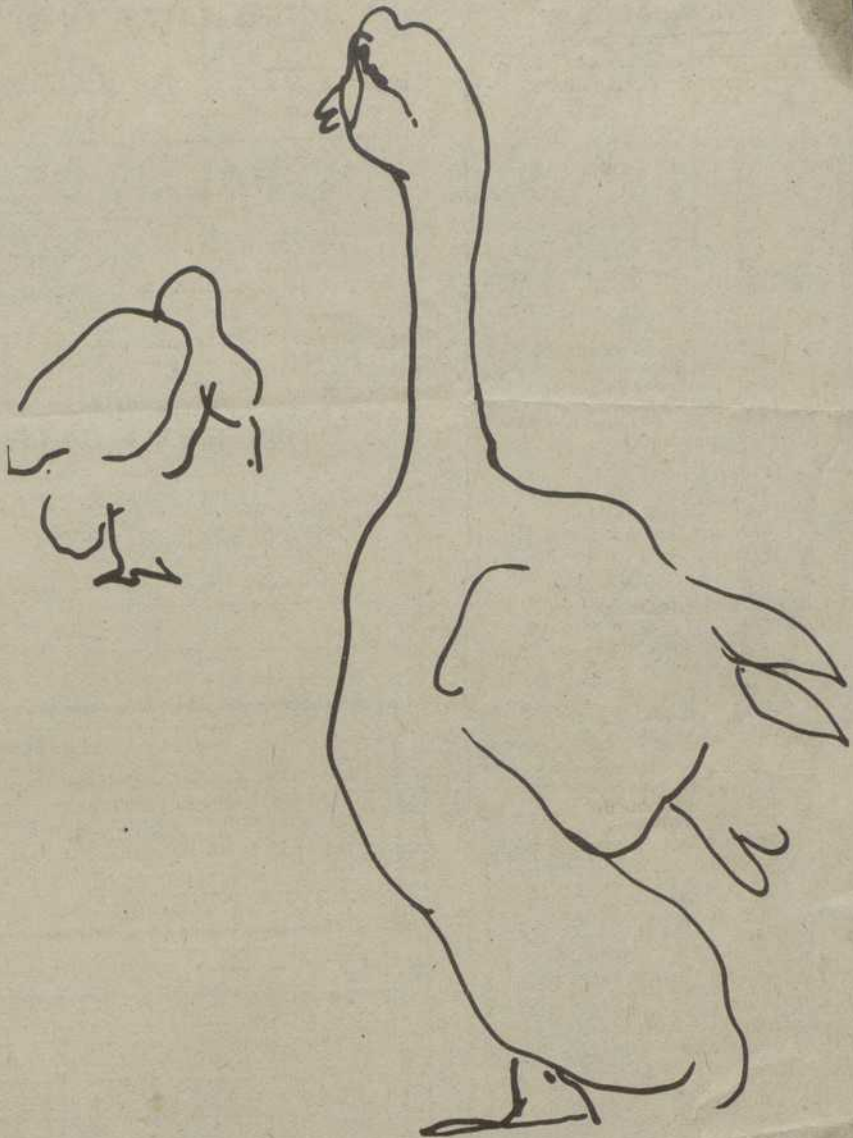
Enfin, pour être « jeune », on n'hésite pas à chausser les pantoufles de ses prédécesseurs immédiats. Il n'y a pas une

détail apporté aux parties sexuelles des modèles). Il y a des « environnements » en pagaille, de vagues rappels d'Andy Warhol, énormément de photos, du cinématisme et l'on est un peu surpris qu'il y ait si peu d'hyperréalisme ; ce sera pour la prochaine biennale !

L'emploi de diapositives, d'écrans de télévision, d'écouteurs est très répandu, on ne lésine pas sur les gadgets. On n'imagine pas à quel point le néant est bavard et didactique !

Les gags sont nombreux, mais il est difficile aussi en ce domaine d'innover. Je me demande ce que va dire la Société protectrice des animaux en voyant une malheureuse poule attachée court pendant six semaines et piétinant sans relâche dans la farine, créant et détruisant ainsi son œuvre d'art de hasard.

Le climat est bien différent à Galliera, où l'on a invité les peintres paysans du district de Houhsien (République populaire de Chine), que l'on nous dit d'être d'avant-garde. Eh bien ! en dépit des distances que la Chine prend vis-à-vis de l'U.R.S.S., elle cède à son tour au réalisme socialiste. Pour ces peintres paysans, l'art n'est que du militantisme politique. L'étrange est que rien, dans cette abondante imagerie, absolument rien n'évoque les racines traditionnelles de l'art chinois, ni son goût raffiné, ni son art de l'ellipse ou du signifiant. Ce débordement d'ardeur révolutionnaire revu par la révolution culturelle ne débouche que sur une navrante banalité.



Barry Flanagan : « Canards » (crayon feutre), Biennale de Paris; un air de David Hockney...

LE SOIR
112, rue Royale
BRUXELLES

24 Spt 1975

CHAMBRE DE ERNST

Le vice-président des Etats-Unis, Nelson Rockefeller, vient d'annoncer qu'il avait acheté la chambre conçue par le vieux maître surréaliste Max Ernst pour s'en servir dans son appartement officiel de Washington; la note était coquette : 35.000 dollars. Ce lit n'est cependant pas un exemplaire unique; la société qui a réalisé le projet de Max Ernst en a assuré un tirage de 49 (chaque chambre est livrée avec un certificat du maître). La chambre est actuellement exposée à San Francisco après New York où elle a connu, dit-on, un vif succès de curiosité. Cette information nous laisse rêveur. Verrons-nous bientôt une cuisine de Chagall, un salon de Dali et un petit coin de Miro ? Que de bonnes affaires et de passionnantes spéculations en perspective pour les collectionneurs dans le vent !

Vraiment, nous ne voyons pas l'intérêt pour un amateur d'art de s'intéresser à une chambre dessinée par Max Ernst, et d'en faire tout un foin. Mais plus rien ne nous étonne lorsque nous voyons certaines manifestations de l'art d'avant-garde illustrer, par exemple, à la Biennale de Paris, le mouvement des travestis, la transformation de l'espace par des moyens divers et non conventionnels, l'art corporel (attitudes insolites du corps pour exprimer des idées), l'art conceptuel, etc. Nous nous faisons grâce d'innombrables contorsions et spectacles larvaires, exhibitionnisme ennuyeux d'un monde qui s'abîme dans le narcissisme et l'affabulation sirupeuse.

« Ne croyez-pas que j'extravague, disait déjà M^{me} de Sévigné, mais nous sombrons dans la forcerie... » La vérité, c'est Dürer qui la cherchait lorsqu'il dessinait une touffe d'herbe : tout le génie de la nature rayonnait à partir de cet humble coin de terre. Mais qui peut encore dessiner une plante avec la renommée européenne de Dürer ?

LANCELOT

POURQUOI PAS ?
95, bd E-Jacquemain
1050 BRUXELLES

5 Fév. 1976

Les livres

LA PETITE GAZETTE DES LETTRES

• LES TEMPS DURS

Anne Loesch (« La bête à chagrin », Edit. Calmann-Lévy) a la dent aussi dure que le sont les temps. Invitée par le « Figaro Littéraire » à donner son avis sur la création artistique, elle écrit : « Enfin une bonne nouvelle qui nous vient de New York ! La cote des Chagall s'effondre, les Miro postérieurs à 1930 ne trouvent plus preneurs. Bref, les temps sont difficiles, même pour les milliardaires. Et le marché de la peinture s'assainit. On va jusqu'à murmurer que la veuve de l'illustre démiurge a ses raisons pour transformer ses provisions de Picasso en musée : mis aux enchères, le maître perdrait ses prix, fors l'honneur. »

« Souhaitons donc à la peinture que la crise croisse et embellisse, afin que les fausses gloires ne fabriquent plus de la fausse monnaie. »

« Car les faussaires qui écoulent discrètement un Mattisse de leur cru sont de modestes artisans si l'on considère les séries qui giclaient, ces dernières années, de célèbres ateliers... »

Et parlant de la IX^e Biennale de Paris, Anne Loesch ajoute : « Il n'y a peut-être plus d'art, du moins reste-t-il des artistes. Le métier a du bon. Pas d'apprentissage, pas de recyclage, il suffit de croire en son génie. C'est à qui croira le plus fort (...). Certes, il existe encore des jeunes gens qui rêvent de peindre. Mais c'est pire que de se prétendre écrivain. Car il n'ose pas, les pauvres ! Voués à l'austérité du blanc, du gris, ponctué d'une ligne, d'un point, ils n'en finissent pas de suivre les funérailles de Malevitch. Ils errent dans leurs toiles comme dans des cellules de moines. Et quand l'un d'eux, coup de sang, cède à l'appel de la couleur, il en choisit une, une seule, pour y barboter sans choquer... »

« La bête à chagrin », satire féroce du Tout-Paris, avait déjà provoqué quelques colères. Les considérations picturales d'Anne Loesch ne doivent pas avoir atténué les ressentiments.

REVUE D'ART CONTEMPORAIN
1320 GENVAL LAC BELGIQUE

MARS 1975

BIENNALE DE PARIS

La commission internationale pour l'organisation de la Biennale de Paris, sous la présidence de Georges Boudaille, s'est réunie à trois reprises en 1974 et 1975. Lors de la dernière session qui s'est tenue du 8 au 14 janvier dernier, elle a terminé l'examen de plus de 700 dossiers envoyés par les 150 correspondants qu'elle avait sollicités à travers le monde. Après avoir étudié et discuté les différents aspects de cette documentation, elle a retenu une centaine d'artistes. Provenant d'une trentaine de pays et témoignant d'un large panorama de l'activité artistique internationale depuis deux ans, les recherches de ces artistes de moins de 35 ans seront présentées du 19 septembre au 2 novembre 1975 dans les salles du Musée national d'art moderne, du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et du Musée Galliera.

Conformément à la décision prise en 1973 lors de la précédente Biennale, un tiers des membres de la Commission internationale ont été renouvelés. Présidée par Georges Boudaille, Délégué général, elle se compose de :

D. Abadie, critique d'art, Paris
J.C. Amman, directeur Kunstmuseum, Lucerne
W. Becher, directeur Neue Galerie, Aix-la-Chapelle
R.J. Moulin, critique d'art, Paris
auxquels sont venus s'adjoindre :
W. Hopps, conservateur à la Smithsonian Institution, Washington
O. Henrik Moe, directeur de la Sonja Henie-Niels Onstand Foundations, Oslo
Ad. Petersen, Conservateur au Stedelijk Museum, Amsterdam
Ryszard Stanislawski, directeur du Musée de Lodz
T. Trini, critique d'art, Milan.